



Dans chaque village libéré par l'Armée soviétique, flotte le drapeau rouge.

## 8 mai : de la libération à l'amnistie ?

Peter Mertens

Lors de la commémoration de la Seconde Guerre mondiale, le rôle décisif de l'Union soviétique et de l'Armée rouge dans la victoire sur la terreur nazie est purement et simplement gommé, pour laisser la place aux actes héroïques des "libérateurs" américains, britanniques et canadiens. A propos du Jour J, le journal *Le Monde* a même osé écrire : « Craignant l'effondrement de l'Union soviétique, Winston Churchill et Franklin Roosevelt lancent une énorme opération militaire, qui a été décisive pour la défaite du nazisme » (1). Pure falsification de l'histoire.

# C'est à l'Union soviétique que nous devons notre libération

## L'Armée rouge écrase la machine de guerre nazie

Été 1941. Pratiquement toute la bourgeoisie française s'est ralliée au régime de collaboration de Pétain. En Belgique aussi, des politiciens éminents, comme Henri De Man du POB (le parti socialiste de l'époque), passent sans broncher à la collaboration. « La bataille des 18 jours s'est déroulée très vite, de manière imperceptible pour la majorité des Belges. Tout le monde était convaincu que l'Allemagne gagnerait la guerre, quoi qu'on en dise aujourd'hui », écrit le patron flamand André Leysen, membre de la jeunesse hitlérienne en ces temps obscurs (2). Le 22 juin 1941, lorsque les premiers chars nazis en quête d'espace pénètrent en Union soviétique, le *New York Post* titre : « Il faudrait un miracle plus grand qu'aucun de ceux qu'on a vus depuis que la Bible a été écrite pour sauver les rouges d'une défaite totale, dans un bref délai » (3). La bourgeoisie s'attend à ce que ce pays, symbole du socialisme, soit rapidement écrasé par l'agresseur allemand. Car le nouvel empire de mille ans a commencé...

Mais les communistes n'ont pas besoin de la Bible pour réaliser un nouveau "miracle". Ils se fient à la morale révolutionnaire, à leur confiance dans le socialisme, à l'efficacité de l'économie planifiée, à la solidité de leur Etat multi-ethnique, au parti communiste et à l'Armée rouge. Dès les premiers jours, les hordes nazies se heurtent à une résistance acharnée, telle qu'elles ne l'avaient jamais rencontrée jusqu'alors. Durant les vingt premiers jours de guerre en Union soviétique, Hitler perd plus de soldats que durant toutes les campagnes qui ont précédé de 1939 à 1941.

En plus d'avoir constitué une solide Armée rouge, les Soviétiques ont réalisé un second miracle, celui d'avoir bâti, dans les bases arrières du pays, une industrie capable de soutenir l'effort de

guerre. Enfin, dans les régions occupées par les nazis, des commandos de partisans sont très actifs. Ainsi, en Biélorussie, les partisans contrôlent les deux tiers du territoire au cours de l'hiver 1942-1943.

### Arrêtés à Moscou, chassés à Stalingrad et écrasés à Koursk

En octobre 1941, la machine de guerre "invincible" est arrêtée pour la première fois devant Moscou et repoussée. Les Bolcheviks étaient-ils donc capables de réaliser ce que ne pouvait faire l'Occident ? Vers la fin de 1942, les Allemands pénètrent profondément dans la ville de Stalingrad. Partout, on retient son souffle. Les informations des victoires soviétiques parviennent jusque dans les camps de concentration à des milliers de kilomètres, comme à Breendonk. Les prisonniers antifascistes y puisent le courage nécessaire pour continuer à lutter contre l'hydre nazie.

Dans Stalingrad, la force allemande est à nouveau stoppée. Cela donne un nouvel élan au mouvement de résistance en Europe, qui connaît une expansion massive à partir de 1943 (4). En mars 1943, enfin, Stalingrad n'est plus qu'une ville en ruine, mais les fascistes ont été chassés. La bataille de Stalingrad marque le tournant décisif de la guerre. Pour la première fois, les fascistes ont subi une grande défaite.

Quelques mois plus tard, entre juillet et septembre, la plus grande bataille de chars de l'histoire se solde par une victoire des Soviétiques. C'est le prélude à la libération de la Biélorussie et de l'Ukraine.

C'est lorsque l'Armée rouge repousse les troupes allemandes en Pologne, puis en Allemagne et lorsque le mouvement des partisans communistes se renforce



Les faits historiques sont têtus. Ce sont les chars soviétiques qui sont entrés les premiers à Berlin.

partout, que les Etats-Unis se jettent vraiment dans l'arène. Avant, ils se contentaient de compter les coups. Ainsi, deux années plus tôt, le vice-président américain, Truman, avait déclaré : « Si nous voyons que l'Allemagne gagne, nous aiderons la Russie et, si la Russie gagne, nous devons aider les Allemands, de sorte qu'ils se massacrent le plus longtemps possible. » (5) Le 5 mai, le drapeau rouge avec faucille et marteau flotte sur Berlin et, le 8 mai 1945, le général Jödl signe la reddition inconditionnelle de l'Allemagne.

(1) *Le Monde*, 4 juin 1994. (2) Interview dans *Dag Allemaal*, 28 mars 1995, p.146. (3) *New York Post*, 22 juin 1941, cité dans: Hartmann, Maurice, *Staline*, Paris, 1979, p.141-142. (4) Gotovitch José. *De Belgische socialisten in Londen, Anvers*, 1981, p.43. (5) *New York Times*, 24 juillet 1941, cité dans: Theunissen, De supermachten, Europa en de Derde Wereld, Rotterdam, 1976, p.15.

## La faucille et le marteau dans chaque village français

En Occident aussi, les communistes ont dirigé la résistance dès le début. Aussi jouissaient-ils d'une très grande sympathie à l'issue de la guerre. En Belgique, le Parti Communiste, qui comptait 12.000 membres à la libération, en comptait 103.000 en août 1945. Le PC italien a augmenté le nombre de ses membres jusqu'à près de 2 millions et le PC français jusqu'à 800.000. En novembre 1946, 5,5 millions de Français ont voté pour le PCF, soit 28,6 % du total des électeurs. Sally Pisani raconte le calvaire qu'a vécu John Bross, membre des services secrets américains à Londres, le 8 mai 1945, il y a

cinquante ans : « Le jour de la libération, il se rendit à Paris en avion pour participer aux festivités. A son arrivée, un officier de service lui annonça qu'il ne restait plus un chambre pour le loger. Bross demanda donc une jeep. Il espérait se rendre à Biarritz où sa soeur pouvait l'héberger. En traversant la campagne française, il fut frappé de stupeur. Dans chaque petit village, des citoyens français brandissaient le drapeau soviétique avec la faucille et le marteau. Dans les rues, des masses de gens chantaient "Vive Staline" (Pisani Sally, *The CIA and the Marshall Plan*, Edinburgh, 1991, p. 34).

# Le Pacte de Staline était-il diabolique ?

Le pacte de non-agression et la crise finlandaise en 1939, deux conditions de la victoire

**Le pacte de non-agression germano-soviétique et la guerre fino-soviétique de 1939 sont sans doute deux des thèmes les plus controversés à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Pour la défense de l'Union soviétique, ces deux opérations étaient indispensables et il s'est avéré plus tard qu'elles ont été décisives dans la défaite des nazis.**

L'Occident, lui-même lié à l'Allemagne par des dizaines de traités, saisit l'occasion pour diffuser à large échelle sa propagande sous la forme du slogan "fascisme = communisme". Un slogan qu'en 1945, plus personne n'osait encore proférer. Tout le monde avait pu se rendre compte que les plus ardents propagateurs de ce slogan avaient eux-mêmes collaboré avec les nazis tandis que les communistes avaient dirigé la résistance. Maintenant, ce slogan fait sa réapparition. Presqu'innocemment, avec les mêmes arguments : le Pacte et la crise finlandaise, comme si la réfutation apportée en 1945 n'avait jamais existé. «Staline n'a même pas hésité à conclure un pacte avec Hitler ! Messieurs, comment pouvez-vous soutenir un système aussi meurtrier et non démocratique ?», nous écrivait-on il y a peu. En guise de réponse, nous publions ci-dessous quelques extraits de la brochure "Fascisme et Anticommunisme" et du livre "Un autre regard sur Staline" de Ludo Martens.

## Le Pacte de non-agression germano-soviétique de 1939

A partir de 1933, Staline a oeuvré d'une manière conséquente pour une alliance avec la France, la Grande-Bretagne, la Tchécoslovaquie. Mais en 1939, la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie concluent à Munich un accord par lequel ils sacrifient la Tchécoslovaquie. Il s'agissait d'un complot, non seulement dirigé contre la Tchécoslovaquie, mais également contre l'Union soviétique. Staline a compris que la France et la Grande-Bretagne étaient prêtes à rompre des accords signés solennellement et à comploter avec les nazis au détriment de l'indépendance d'autres pays. Staline a néanmoins continué à oeuvrer pour un pacte avec ces deux pays afin d'assurer une sécurité collective. En juillet 1939, on savait qu'Hitler s'appropriait à



La guerre contre la Finlande — qui avait refusé un accord avec Staline — et le Pacte étaient indispensables pour accorder un répit au peuple soviétique qui devait résister à l'invasion prochaine des nazis.

envahir la Pologne. Staline a alors exigé un pacte contraignant par lequel la Grande-Bretagne, la France et l'Union soviétique s'engageraient à déclencher la guerre contre l'Allemagne nazie, si celle-ci agressait la Pologne. La Grande-Bretagne et la France ont refusé. Staline savait très bien ce qu'elles voulaient. Lorsqu'Hitler envahirait bientôt la Pologne, elles le laisseraient faire. Après l'annexion de la Pologne, Hitler se trouverait à la frontière soviétique. La Grande-Bretagne et la France l'encourageraient dès lors à chercher son

'espace vital' en Union soviétique et à renverser le bolchevisme. Dans «Mein Kampf», Hitler proposait d'ailleurs une alliance avec la Grande-Bretagne pour qu'elle lui laisse les mains libres pour coloniser la Russie. La Grande-Bretagne et la France ne l'avaient pas oublié. Staline était un grand homme d'Etat révolutionnaire. Sachant qu'Hitler éviterait coûte que coûte de devoir se battre sur deux fronts, Staline a conclu un pacte de non-agression avec l'Allemagne nazie. Ainsi, l'Union soviétique socialiste ne serait pas seule à

porter le poids de l'agression nazie. Les gouvernements anticommunistes de France et de Grande-Bretagne, qui espéraient utiliser Hitler pour détruire le communisme, étaient pris à leur propre piège. (Ludo Martens, Fascisme et anticommunisme, p. 36)

## La guerre soviéto-finlandaise en 1939-1940

Staline se rendait très bien compte que le pacte de non-agression

germano-soviétique ne lui accorderait qu'un bref répit, et que les nazis finiraient par envahir l'Union soviétique. Aussi mobilisait-il toutes les forces pour renforcer au maximum la défense de l'Union soviétique socialiste.

En Finlande, un gouvernement de droite était au pouvoir avec des sympathies pro-nazies prononcées. La frontière existante entre la Finlande et Leningrad empêchait la défense de cette ville importante. Staline et Molotov ont proposé un accord au gouvernement finlandais. Selon le texte de leur mémorandum du 14 octobre 1939, cet accord avait deux objectifs : «1. Assurer la sécurité de Leningrad. 2. Avoir l'assurance que la Finlande et l'Union soviétique entretiendraient des rapports amicaux stables. Ces deux points sont essentiels en vue de sauvegarder l'intégrité des côtes soviétiques au Golfe finlandais face à une agression d'un ennemi venant de l'extérieur.» La Finlande a refusé un accord raisonnable et, le 30 novembre 1940, l'Union soviétique a déclenché la guerre contre la Finlande. En France et en Grande-Bretagne, un changement remarquable se produit à ce moment dans les milieux bourgeois. Ils avaient été forcés de déclarer la guerre à l'Allemagne hitlérienne. Mais ils ne se battaient pas. Or, au moment du déclenchement de la guerre en Finlande, une nouvelle vague d'anticommunisme sauvage se déchaîne et partout, l'appel est lancé à faire la guerre... contre l'Union soviétique pour défendre la petite Finlande.

(Ludo Martens, Fascisme et Anticommunisme, p. 37).

## Hystérie anticommuniste

Le 3 septembre 1939, après l'invasion de la Pologne, la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. Une sorte de routine formelle, car ils ne lancent pas un seul assaut, ils ne mènent pas une vraie guerre. "Drôle de guerre", c'est ce que l'histoire retiendra de la situation. Pendant ce temps, une autre guerre est en cours, celle contre les communistes du pays. Avec hystérie, les médias font courir l'information que les communistes sont les hommes de main des fascistes. En France, cette campagne est menée notamment par le ministre de la Justice Bonnet, Laval et le socialiste Déat. Le 26 septembre 1939, le Parti Communiste Français (PCF) est interdit. Il s'avère même que Bonnet, Laval et Déat sont en contact avec les nazis et, deux ans plus tard, c'est à peu près tout l'establishment français qui verse dans la collaboration. Le Parti Communiste, qui dirige la résistance, lance alors 70.000 membres dans la bataille contre le fascisme.

## La seule issue pour vaincre les nazis

Le pacte germano-soviétique et la défaite de la Finlande ont préparé les conditions de la victoire de l'Armée rouge contre les nazis.

Ces deux événements ont eu quatre conséquences primordiales.

1. Ils ont empêché la formation d'un front uni des puissances impérialistes contre l'Union soviétique socialiste. Une attaque allemande en 1939 aurait certainement entraîné une in-

tervention japonaise en Sibérie. Au contraire, l'URSS a alors réussi à signer avec le Japon un pacte de non-agression qui a tenu jusqu'à la défaite du fascisme.

2. La France et l'Angleterre, qui avaient refusé tout au long des années trente un système de sécurité collective, ont été obligées d'entrer dans une alliance militaire effective avec l'Union soviétique au moment où l'Allemagne a rompu le pacte germano-soviétique.

3. L'Union soviétique a pu avancer ses défenses de 150 à 300 kilomètres. Ce facteur a eu une grande influence sur la défense de Leningrad et de Moscou, fin 1941.

4. L'Union soviétique a gagné 21 mois de paix qui lui ont permis de renforcer d'une façon décisive son industrie de défense et ses forces armées. (Ludo Martens, Un autre regard sur Staline, EPO, 1994, p. 231)

# Guerre d'extermination à l'Est

Le chef de la SS : «Rendre des hommes à la Russie serait une grave erreur»

**«La Waffen SS a commis des crimes innombrables. Ce sont ceux qui surveillaient les camps. Mais les jeunes Flamands qui ont adhéré à la Légion Flamande, qui ont été embrigadés dans la Waffen SS et ont payé de leur vie la lutte contre les communistes, ceux-là n'étaient pas des êtres pervers. On ne peut pas leur accoler l'étiquette de "SS". Ce n'est pas raisonnable et j'ose le dire.» (1)**

«Je», c'est André Leysen, l'ancien dirigeant de la FEB et de la Treuhandanstalt, l'organisation qui a dirigé, il y a quelques années, la recolonisation de l'Est.

Leysen, qui s'est promené en uniforme des jeunesses hitlériennes dans les rues d'Anvers, prétend aujourd'hui renier son passé sinistre. Mais cette affirmation, qui laisse entendre que les crimes des SS dans notre pays sont plus graves que ceux commis à l'Est, est mensongère. Ce que les nazis — y compris les nazis flamands — ont fait à l'Est est un bain de sang indescriptible, inqualifiable. Celui qui laisse entendre le contraire partage la position du Vlaams Blok qui défend que le combattant du front de l'Est étaient dans le vrai. L'apologie de ces crimes ouvre aussi la porte à l'amnistie, à la justification de l'infamie fasciste. A propos de la guerre d'anéantissement, nous publions quelques extraits du livre de Ludo Martens «Un autre regard sur Staline».

## Hitler : nous ne faisons pas la guerre pour garder notre ennemi

Avant le début de l'opération Barbarossa, déjà, Hitler avait clairement annoncé la couleur. Dans son «Journal», le général Halder a consigné de notes d'un discours qu'Hitler a tenu devant ses généraux, le 30 mars 1941. Le führer parlait de la guerre à venir avec l'Union soviétique

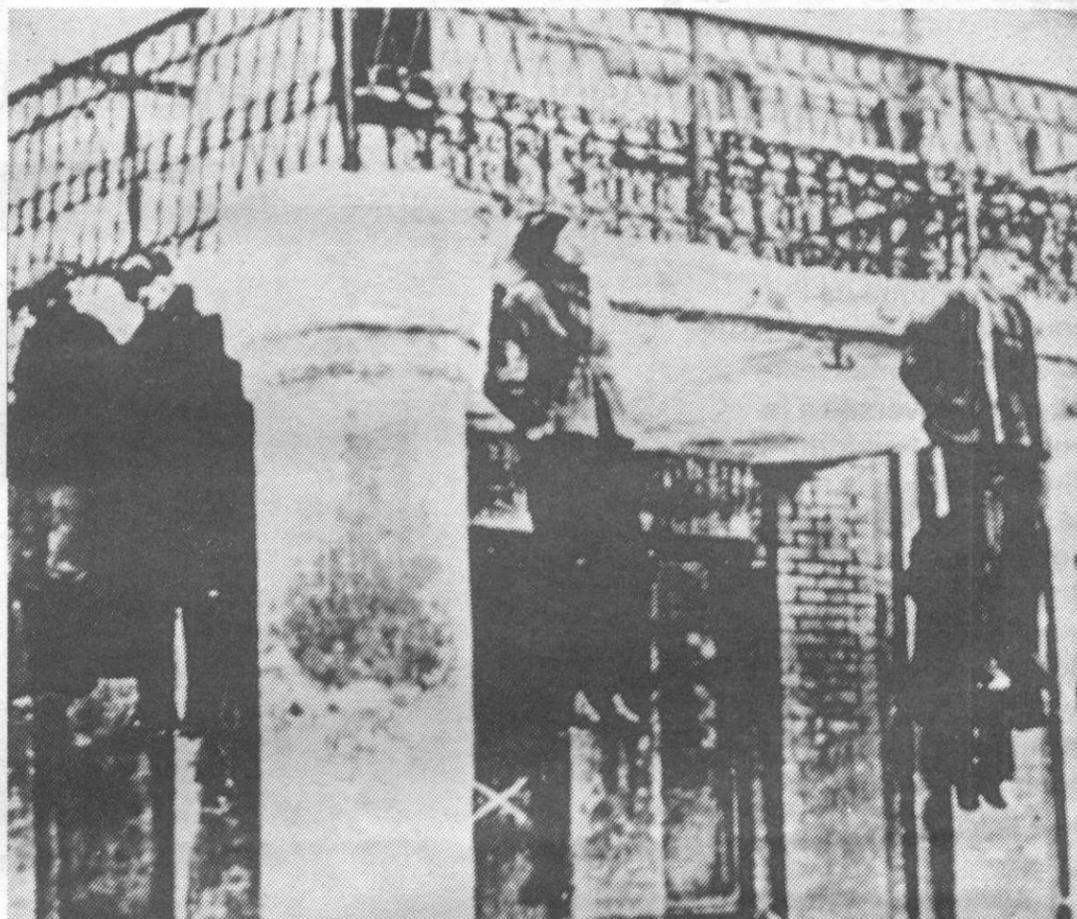
«Lutte de deux idéologies. Jugement écrasant au sujet du bolchevisme : il est comme un crime asocial. Le communisme est un danger effrayant pour l'avenir. Il s'agit d'une lutte d'anéantissement. Si nous ne prenons pas la question sous cet angle, nous battons certes l'ennemi, mais,

dans trente ans, l'ennemi communiste s'opposera de nouveau à nous. Nous ne faisons pas la guerre pour garder notre ennemi. (...) Lutte contre la Russie : destruction des commissaires bolcheviks et de l'intelligentsia communiste.»

On aura remarqué qu'il est question ici de «solution finale» - mais point envers les juifs. Les premières promesses de «guerre d'anéantissement» et de «destruction physique» étaient adressées aux communistes soviétiques. Et effectivement, les bolcheviks, les Soviétiques, ont été les premières victimes des exterminations de masse. Le nombre de prisonniers de guerre soviétiques morts dans les camps de concentration, «en cours de déplacement» ou dans «des circonstances diverses» se chiffre à 3.289.000 d'hommes! Il peut y avoir eu 5.000.000 de prisonniers assassinés, si l'on tient compte des soldats soviétiques «simplement abattus sur place» au moment où ils se rendaient.

Ainsi, les premières campagnes d'extermination, les plus vastes aussi, ont été dirigées contre les peuples soviétiques, dont le peuple juif soviétique. Les peuples de l'URSS ont le plus souffert, ont compté le plus grand nombre de morts - 23 millions - mais ils ont aussi fait preuve de la plus farouche détermination et de l'héroïsme le plus ardent.

Le 1er décembre 1942, lors d'une discussion avec Hitler sur la guerre des partisans soviétiques, le général Jodl a résumé la position allemande en ces termes : «Dans le combat, nos troupes peuvent faire ce qu'elles veulent : pendre les partisans, les pendre même la tête en bas ou les écarteler.» A mesure que la guerre à l'Est a pris un caractère de plus en plus acharné, la folie meurtrière des nazis contre tout un peuple s'est intensifiée.



Dans les villes et villages de Russie, un grand nombre de civils ont été pendus par des SS fanatiques.

Himmler, s'adressant aux dirigeants SS, parlera en juin 1942 d'une «guerre d'extermination» entre deux «races et peuples» qui se sont engagés dans un combat «inconditionnel». Une terreur sanguinaire, jamais pratiquée auparavant : telle fut l'arme par laquelle les nazis voulaient contraindre les Soviétiques à la capitulation morale et politique. «Pendant les combats pour la prise de Kharkov, dit Himmler, notre réputation d'éveiller la peur et de semer la terreur nous précédait. C'est une arme extraordinaire qu'il faudra toujours renforcer.»

Le chef de la SS avait dit dans un autre discours à Kharkov, le 24 avril 1943 :

«Par quel moyen arriverons-nous à enlever au Russe le plus d'hommes, morts ou vivants? Nous y arriverons en les tuant, en les faisant prisonniers, en les faisant vraiment travailler et en ne rendant (certains territoires) à l'ennemi qu'après les avoir com-

## Un mort sur trois était un citoyen soviétique

Le socialisme a porté le coup décisif au fascisme. Et ce n'était certainement pas la victoire d'un totalitarisme sur l'autre, mais bien la victoire du peuple sur l'aspect le plus sombre, le plus agressif et le plus violent du grand capital. L'Union soviétique a payé le tribut le plus élevé.

Pendant la guerre, elle a perdu 27% de sa population active, soit plus d'un actif sur quatre. Cela représente 14% de la population totale, ou encore 23 à 28 millions de morts. Il est difficile pour nous, habitants de

cette petite coquille de noix qu'est la Belgique, de se faire une idée des dégâts gigantesques en Union soviétique. 710 villes, 70.000 villages, 99.875 kolkhozes et sovkhozes, 84.000 écoles, 7.632 hôpitaux, 31.850 entreprises industrielles et 65.000 km de voies ferrées ont été anéantis.

La Seconde Guerre mondiale a coûté la vie à 187.000 Américains et les Etats-Unis n'ont subi aucun dommage à leur infrastructure industrielle parce que leur territoire a été épargné de tout bombardement.

plètement vidés de leurs habitants. Rendre des hommes à la Russie serait une grosse erreur.» (Ludo

Martens, Un autre regard sur Staline, p. 268-271).

(1) Dag Allemaal, 28.3.95, p. 148.

## Silence sur le génocide anticommuniste

La bourgeoisie et les nazis : même haine de classe

La réalité de la terreur inouïe que les nazis pratiquèrent en Union soviétique est presque systématiquement occultée ou minimisée dans la littérature bourgeoise. Ce silence a un but précis. Aux personnes ignorant les crimes monstrueux commis contre les Soviétiques, on peut plus facilement faire avaler l'idée que Staline fut, lui aussi, un «dictateur» comparable à Hitler. La bourgeoisie escamote le véritable génocide

des communistes pour pouvoir afficher plus librement ce qu'elle a en commun avec le nazisme : sa haine irrationnelle du communisme, sa haine de classe envers le socialisme. Et pour obscurcir le plus grand génocide de la guerre, la bourgeoisie braque exclusivement la lumière contre un autre génocide, celui des juifs.

(Ludo Martens, Un autre regard sur Staline, p.272) Lorsqu'on parle de la seconde

guerre mondiale, il faut toujours se rappeler qu'en fait, il n'y a pas eu une seule guerre, mais plusieurs. Celle que menaient les impérialismes anglo-américain et français contre leur concurrent allemand n'avait pas grand-chose en commun avec le combat national antifasciste qu'a livré l'Union soviétique. Les hostilités en Occident opposaient essentiellement deux armées bourgeoises suite à l'invasion hitlérienne. La classe

dirigeante française ne voulait et ne pouvait mobiliser et armer les masses travailleuses dans une lutte à mort contre le nazisme. Après la déroute de ses troupes, Pétain, le héros de la première guerre mondiale, signa l'acte de capitulation et entra d'un pied léger dans la collaboration. Presque en bloc, la grande bourgeoisie française se rangea sous les ordres d'Hitler, essayant de tirer le meilleur parti de la nouvelle Europe allemande. La

guerre à l'Ouest restait, en quelque sorte, une guerre plus ou moins «civilisée» entre bourgeois «civilisés». Rien de comparable en Union soviétique. Le peuple soviétique dut faire face à un combat d'une tout autre nature. Et un des mérites de Staline est de l'avoir compris à temps et de s'y être préparé en conséquence.

(Ludo Martens, Un autre regard sur Staline, p.268)

# L'Occident a toujours collaboré avec les nazis

Avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale

**Seuls les bolcheviks ont combattu le fascisme d'une manière conséquente dès le début. «Lorsqu'on lit la presse et les débats parlementaires d'avant la guerre, on constate que seule la gauche a dénoncé le fascisme. Les autres non» (1). En 1945, personne ne pouvait le nier. En conséquence, l'ULB a décerné un doctorat honoris causa à Staline.**

S'il existe deux choses inconciliables, ce sont bien les intérêts du peuple et la terreur exercée contre lui par le capital. C'est la bourgeoisie qui, aujourd'hui, parle de "réconciliation". En fait, elle s'était déjà "réconciliée" avec le fascisme, et cela depuis 60 ans. Le capital, coincé dans des contradictions insolubles au sein du système capitaliste parce que fondées sur la course aux profits, a cherché une issue dans le fascisme. L'anticommunisme a poussé les classes dominantes en Allemagne, mais aussi dans le reste de l'Europe et aux Etats-Unis, à collaborer avec les nazis, avant, pendant et après la guerre mondiale. La collaboration est pour beaucoup de gens un monde inconnu, révoltant, où l'on passe de l'étonnement à la stupéfaction.

Dans Mein Kampf, Hitler avait promis d'anéantir le bolchevisme athée. Une occasion rêvée pour les milieux patronaux en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis qui avaient déjà engagé la lutte contre l'Union soviétique au lendemain de la révolution d'octobre. Pendant les années trente, des



Dans les années 30, une partie de la bourgeoisie européenne et américaine ont conclu des traités avec les nazis et les ont poussés à combattre l'Union soviétique.

membres de la bourgeoisie anglaise, française et américaine avaient constamment entretenu des contacts avec les nazis et conclus des accords. Leur but ultime était de diriger le monstre nazi contre l'Union soviétique.

Le traité le plus honteux est sans aucun doute celui de Munich, par lequel la bourgeoisie occidentale livrait la Tchécoslovaquie à Hitler en 1938. Ludo Martens écrit dans son livre "Un autre regard sur Staline": «A la mi-mai, Hitler concentre ses troupes à la frontière

tchécoslovaque. L'Union soviétique, liée par un traité au pays menacé, masse plus de 40 divisions à sa frontière occidentale et rappelle 330.000 réservistes. Mais en septembre, l'Angleterre et la France se réunissent à Munich avec les puissances fascistes, l'Allemagne et l'Italie. Ni la Tchécoslovaquie ni l'Union soviétique n'ont été invitées. Les grandes "démocraties" décident de livrer à Hitler la région des Sudètes, partie intégrante de la Tchécoslovaquie. Dans la foulée

de cet acte perfide, l'Angleterre signe le 30 septembre une déclaration avec l'Allemagne où il est dit que les deux puissances expriment le désir "de ne jamais entrer de nouveau en guerre l'une contre l'autre". La France suit cet exemple en décembre» (2).

En juillet 1939, un émissaire du Premier ministre anglais Chamberlain effectue une mission secrète auprès de l'ambassade allemande. Il veut «conclure avec l'Allemagne un accord délimitant les sphères d'influence». Il propose entre autres: «La Grande-Bretagne s'engage à respecter entièrement les sphères d'intérêt allemandes à l'est et au sud-est de l'Europe. (...) La Grande-Bretagne s'engage ensuite à travailler pour que la France répudie son alliance avec l'Union soviétique. (...) La Grande-Bretagne s'engage à mettre fin aux conversations actuellement menées avec l'Union soviétique en vue de la conclusion d'un pacte» (3). L'anticommunisme pousse les classes dominantes dans les bras des nazis.

Pendant la guerre, cela n'a pas changé. En réalité, deux guerres sont menées simultanément. L'une contre l'Allemagne nazie et l'autre contre l'Union soviétique et son régime socialiste. Lors d'une rencontre à Casablanca le 14 janvier 1943, Churchill et Roosevelt ont promis au représentant soviétique et à la presse réunie qu'ils étaient fermement décidés à «contraindre l'Allemagne à la reddition en 1943» (4). Le "deuxième front" à l'Ouest n'est toujours pas ouvert. Or, le lendemain, des pourparlers se déroulent à Berne et à Genève entre les services secrets américains et des représentants SS. Au lendemain donc de leurs déclarations antifascistes, les Etats-Unis sont déjà assis autour de la table pour examiner les possibilités d'un éventuel traité de paix... avec les fascistes allemands. Le chef des services secrets américains, Allen Dulles, ne mé-

nage pas ses efforts. Il prend contact avec l'Espagne fasciste et avec le pape. A l'ancien chancelier allemand, Wirth, il confie que «la prochaine guerre mondiale opposerait naturellement les deux pays les plus puissants: les Etats-Unis et l'Union soviétique.» (5) A partir de 1943, les contacts se poursuivent sans relâche, jusqu'à la fin de la guerre.

Lorsque l'Armée rouge entame sa marche victorieuse au cours de cette même année, les fascistes allemands adressent des appels pressants à "l'unité de l'Europe" face au bolchevisme. Le grand capital allemand s'inquiète lui aussi. Le 10 août 1944, les capitalistes allemands se réunissent avec entre autres des représentants de Krupp, Messerschmidt, Reinmetal. Lors de cette réunion, ils déclarent que les nazis ne gagneront pas la guerre et qu'il faut nouer des contacts avec les partenaires étrangers en vue de l'après-guerre (6). L'amiral Dönitz, successeur d'Hitler après le suicide de celui-ci, déclare la même chose à la fin de la guerre: «La ligne politique que nous devons suivre est très simple. Il est clair que nous devons marcher avec les puissances occidentales et coopérer avec elles dans les régions occidentales occupées, car c'est seulement par la coopération que nous pourrions plus tard espérer de reprendre nos terres aux Russes» (7). Aujourd'hui, après une demi-siècle d'alliances tactiques avec les Américains, les multinationales allemandes sont à nouveau en train de réaliser leur vieux rêves: envahir l'Est.

(1) André Leysen, Dag Allemaal, 28 mars 95, p.148. (2) Ludo Martens, Un autre regard sur Staline, EPO, Berchem, 1994, p.226. (3) Ibidem, p.227. (4) Bézymenski, L., Les généraux allemands avec Hitler et sans lui, Moscou, p.338. (5) Ibidem, p.346. (6) Ibidem, p.426-427. (7) Ibidem, p.429.

## Patton voulait prendre Moscou

Avec l'aide des Waffen-SS

On est encore loin du mois de mai 1945. La guerre n'est pas encore terminée et les nazis ne sont pas encore vaincus. Au sommet de l'armée américaine, on fomentait le plan de «réarmer deux divisions de Waffen-SS et de les intégrer dans la Troisième Armée pour se diriger vers Moscou». C'est le vieux rêve du général Patton. Finalement, on décide de s'en abstenir, à cause de l'énorme prestige dont jouissent l'Union soviétique, l'Armée rouge et Staline auprès de la population en Europe occidentale. On opte pour la tactique de l'infiltration et

du sabotage au sein même du système soviétique. Les meilleurs spécialistes dans ce domaine sont les nazis, qui se sont exercés depuis les années trente dans les opérations de sabotage en Union soviétique sous la direction du général Gehlen. L'armée américaine décide de recruter et d'utiliser le réseau de Gehlen. Or, les Américains venaient de signer solennellement dans la déclaration de Potsdam le texte suivant: «Toutes les forces terrestres, navales et aériennes de l'Allemagne, les SS, les SA, les SD et la Gestapo avec

toutes leurs organisations... et toutes les autres organisations militaires et paramilitaires, ainsi que leurs clubs et associations servant au maintien des traditions militaires en Allemagne, seront complètement et définitivement dissoutes afin de prévenir à jamais la renaissance ou la réorganisation du militarisme et du nazisme allemands» (1). Voilà le mensonge américain à Potsdam.

(1) Bézymenski, L., Les généraux allemands avec Hitler et sans lui, Moscou, p. 434.

## Documents contre le fascisme

Bon à renvoyer à Solidaire Promotion, bd M. Lemonnier 171, 1000 Bruxelles.

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal et commune :

Tél :

Profession/école :

- commande le programme du PTB-Unité Antifasciste
- prend un abonnement d'un an à Solidaire (1.600 F) et choisit "Un autre regard sur Staline" comme cadeau gratuit de bienvenue.
- commande le livre "Un autre regard sur Staline" (598 F)
- commande la brochure "Fascisme et anticommunisme" (120 F)
- commande le livre ... résistance Charleroi ... (698 F)
- commande la brochure "Etudes Marxistes", n°15, traitant notamment du fascisme en Allemagne dans les années trente. (200 F)
- verse ..... F sur le compte 001-0786748-57 de Solidaire Promotion.

# Des centaines de nazis au service des Américains

«Il existe deux sortes de gens : ceux qui soutiennent la libre entreprise et les autres»

**Le fascisme est un virus meurtrier qui s'attaque à la classe laborieuse. Il a fait 60 millions de victimes pendant la seconde guerre mondiale. Le 8 mai 1945, il a été vaincu. Mais cela n'a pas signifié que l'Europe était immunisée contre ce virus.**

La "dénazification" n'a jamais vraiment eu lieu. Ni en Allemagne, ni en Italie, ni au Japon. Bertolt Brecht disait : «Pour construire une nouvelle maison, il faut aussi renouveler les fondations anciennes et pourries. C'est justement ce qu'on n'a pas fait en Allemagne». Le massacre à l'échelle mondiale était à peine terminé que ses architectes et leurs bourreaux — comme Klaus Barbie — trouvaient refuge ailleurs. Au près des services secrets américains, au service de la lutte contre le communisme. John Foster Dulles, l'homme fort du Département d'Etat américain pendant la guerre, explique : «Pour nous, il y a deux sortes de gens sur la terre : ceux qui sont chrétiens et soutiennent la libre entreprise, et les autres» (1). Pour ceux qui en doutaient encore : les patrons (américains) et les nazis appartiennent au premier groupe, les communistes au second.

## Comme si le 8 mai n'avait jamais existé

Reinhard Gehlen était à la tête du service de renseignement militaire des nazis en Union soviétique. En 1945, au terme de douze années de terreur hitlérienne et d'expansion fasciste, il affirma : «Mon idée était qu'il y aurait de la place même pour l'Allemagne dans une Europe



De nombreux médecins nazis ont utilisé comme cobayes humains les prisonniers des camps. Une bonne partie de ces monstres a trouvé asile aux Etats-Unis après la "libération".

réarmée contre le communisme. Nous devons donc parier sur les puissances occidentales et nous fixer deux objectifs : offrir une aide face à l'expansion communiste et regagner les territoires allemands perdus. Il était réaliste de s'attendre à ce que les puissances occidentales manifestent de l'intérêt pour notre espionnage de renseignement, pour espionner à l'Est.» (2) C'est ce qui s'est produit. Le 22 août 1945, Gehlen et trois autres officiers nazis furent embarqués dans l'avion privé du général américain Smith vers les Etats-Unis. Au cours de dix années suivantes, la CIA a dépensé au bas mot 200 millions de dollars et a payé 4.000 agents pour rentabiliser le réseau d'espionnage de

Gehlen (3). Comme s'il n'y avait jamais eu de 8 mai 1945, les officiers de Gehlen ont pu poursuivre la lutte contre le communisme. Ils ont été, au début, au cœur de la guerre froide.

## Barbie, plus utile comme informateur

Lorsque les Américains ont pris Klaus Barbie sous leur protection, l'agent secret qui l'avait recruté a déclaré : «L'utilité de Barbie comme informateur est incomparablement plus grande que l'utilité qu'il pourrait avoir en prison.» (4) Ainsi, pour les Américains, seule "l'utilité" dans la guerre contre le communisme a encore de la

valeur. Peu importait les camps d'extermination et le fait que Barbie fut le chef de la Gestapo à Lyon. L'agent américain Dabringhaus rapporte son entrevue avec un collègue allemand de Barbie. «Il m'a parlé des tortures infligées par Barbie à des résistants français. (...) Il m'a raconté que Barbie avait l'habitude de ce qu'ils succombent... et que si les Français apprenaient un jour le nombre de fosses communes dues aux atrocités de Barbie, même Eisenhower ne pourrait plus le prendre sous sa protection», témoigne Dabringhaus (5). Les Américains savaient bien qui il était, et pourtant, ils l'ont protégé.

Les contacts allemands de Barbie

ont été utilisés pour infiltrer le parti communiste d'Allemagne (KPD). Lorsque la pression populaire pour mettre la main sur lui se fit trop grande, ils l'ont affublé du nom de Klaus Altmann et l'ont envoyé en Argentine. La même chose s'est produite avec Walter Rauff, l'homme qui a inventé les chambres à gaz et causé la mort d'environ 250.000 personnes. Il est entré au service des Américains par le biais d'un intermédiaire et, bien vite, il a pu utiliser sa "meilleure spécialité" d'avant-guerre, l'anticommunisme. Il a trouvé un terrain d'expérience contre le parti communiste italien. Plus tard, il s'est aussi retrouvé en Amérique latine, où des centaines de nazis s'étaient regroupés, grâce aux services secrets américains, dans une sorte d'"amicale", un réseau qui opérait là-bas contre tous les mouvements de libération de gauche. Parmi eux se trouvait aussi le chef du camp d'extermination de Treblinka, Franz Paul Stangel, Adolf Eichmann, l'"Ange de la mort" Joseph Mengele et Ante Pavelic. L'argent provenait notamment du grand capital allemand. Rauff était sponsorisé en Amérique latine par IG Farben, Stangel par Volkswagen, Skorzeny par Krupp et Eichmann par Mercedes-Benz (6).

Le V est le symbole de la victoire sur le fascisme et exprime l'espoir d'un avenir antifasciste. Dans des dossiers classés top secret et dans les faits tenus secrets, le V est aussi devenu le symbole de la tolérance envers les généraux nazis et même de la liberté pour les criminels nazis, tous au service du progrès... dans la lutte contre le communisme...

(1) In: Blum, The CIA, A forgotten History, p.5. (2) Gehlen, Reinhard, Nu Spreek Ik!, Baarn, 1972, p.112. (3) Simpson, Christopher, Blowback: America's Recruitment of Nazis and Its Effects on the Cold War, New York, 1988, p.53. (4) Simpson, op cit., p.188. (5) Idem. (6) Covert Action, Special: nazis, the Vatican, and CIA, numéro 25, hiver 1986., p.11.

## Gehlen : combattez le fascisme rouge

Le slogan lancé par un nazi au service des Américains

1939 était l'année du Pacte. Elle fut suivie d'une offensive de grande envergure de la bourgeoisie visant à mettre sur pied d'égalité le fascisme et le communisme. Mais en 1945, après cinq années de carnage, c'était une idée difficile à faire passer dans les masses. Seul le général nazi Gehlen, qui venait d'être repêché par les Américains, était encore convaincu de la force de ce slogan. «Un jour, j'ai proposé de choisir comme slogan : "Combattez le fascisme rouge", mais je n'ai trouvé que peu de soutien,

raconte-t-il (1). Des millions d'Européens et d'Asiatiques venaient d'être libérés du joug fasciste par ces rouges. Le temps n'était pas encore venu de diffuser à grande échelle ce mot d'ordre contre le fascisme rouge. Petit à petit, les choses ont changé — en partie grâce aux efforts des brigades de Gehlen.

Le "projet Overcast", rebaptisé plus tard "projet Paperclip", était un projet top secret mis au point par le département de guerre américain. Son objectif : retrou-

ver des scientifiques nazis, des spécialistes des missiles, des spécialistes de la guerre biologique, etc., les rouges et les envoyer aux Etats-Unis. Dans un document daté du 2 juin 1953, il ressort qu'à ce moment, pas moins de 820 nazis avaient été transférés aux Etats-Unis grâce à l'opération Paperclip. Parmi eux, le général major nazi Walter Emil Schreiber, responsable d'expériences sur des prisonniers utilisant le gaz gangreneux, le virus du typhus, certaines drogues, de l'eau glacée, des chambres à basse

pression. Le général major nazi Kurt Blome, spécialiste de la guerre biologique, était aussi dans ce cas (2).

En Italie, en 1944, Valerio Borghese était à la tête de l'escadron de la mort XMAS, une troupe fasciste de 4.000 hommes, responsable d'avoir torturé puis assassiné des centaines de résistants. Valerio Borghese, le symbole de la terreur fasciste, a été condamné à mort par la résistance. Le service secret américain OSS l'a sauvé des mains des

partisans en le déguisant en officier de l'armée américaine. Borghese était un homme nécessaire dans la croisade contre le communisme. Après la guerre, le prince noir est devenu un des dirigeants du parti néo-fasciste MSI, revenu au pouvoir en Italie il y a un an... (3).

(1) Gehlen, Reinhard, Nu Spreek Ik!, Baarn, 1972, p. 248. (2) Covert Action, Special: nazis, the Vatican, and CIA, numéro 25, hiver 1986, p. 23-26. (3) Covert Action, op cit., 14 et 31.

# Récit d'un combat victorieux contre le fascisme

Comment mobiliser les masses en pleine clandestinité

**Dans «Partisans au pays noir», trois ex-partisans témoignent de leur lutte passée pour intervenir dans notre présent, au moment où le fascisme, le nationalisme et le racisme resurgissent à l'avant-plan. C'est aussi ce qui pousse Yvonne Ledoux et Benoît Michiels, malgré leur grand âge, à raconter leur histoire aux jeunes dans les écoles. Pour les prévenir et les inciter à agir. Comme ils ont agi, il y a plus de cinquante ans, sous l'occupation nazie.**

Jo Cottenier

Yvonne Ledoux, secrétaire à l'Hôtel de Ville de Charleroi pendant la guerre, raconte comment l'organisation du Front de l'Indépendance a développé une résistance pleine de vigueur et d'imagination. Comment des mineurs, des cheminots, des prêtres et des médecins ont bravé une machine de guerre qui semblait invincible. Ex-secrétaire du Front de l'Indépendance, Yvonne Ledoux a conservé les documents de l'organisation. Elle les livre pour que la jeunesse d'aujourd'hui sache.

Ivan Mokan était professeur et officier soviétique. La solidarité de certains Belges lui a permis de fuir les travaux forcés dans les mines du Limbourg. Il s'est alors immédiatement mis à la disposition de la Résistance. Il parle du front de l'Est où furent livrés les batailles décisives de la Deuxième Guerre mondiale.

Benoît Michiels et ses frères sont des résistants de la première heure. Franz Michiels, qui a participé à l'occupation du Bois du Cazier, fut fusillé par les Allemands. Benoît et son groupe de jeunes distribuaient des tracts et récoltaient des fonds. Dénoncé par un traître, il a passé deux ans et demi en captivité. C'est le récit de la barbarie du fascisme dans les camps de Breendonk, de Vucht et de Sachsenhausen.

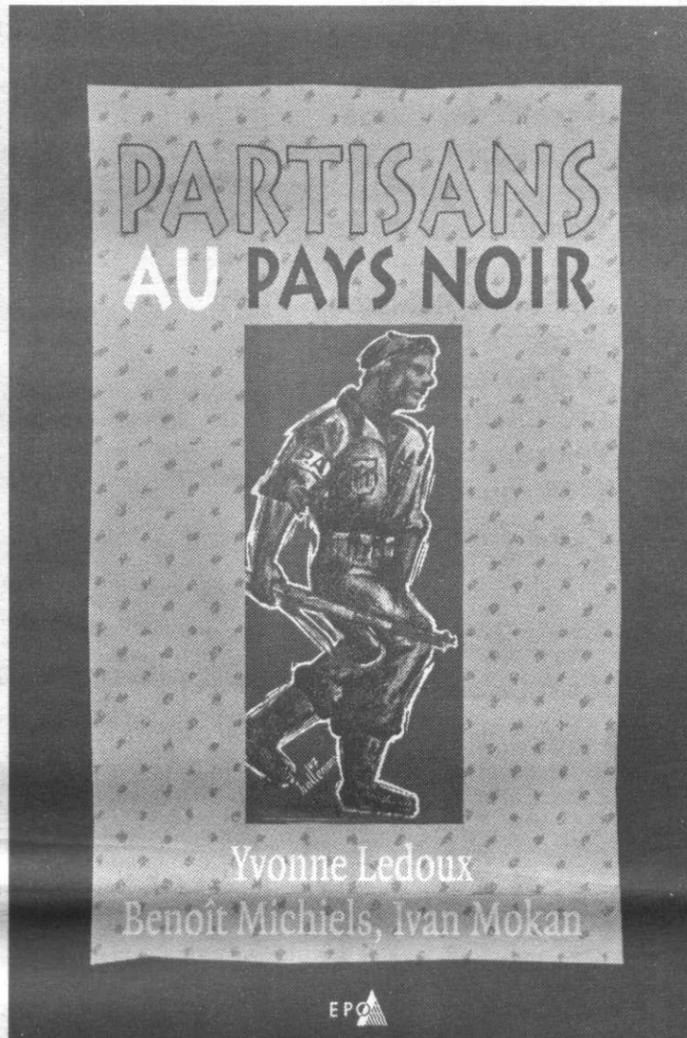
## La direction du Front de l'Indépendance

Au début de la guerre, la résistance s'organisait de manière spontanée et à échelle locale. Très vite, de petites cellules ont commencé à se former sans mots d'ordre précis. Des tracts clandestins étaient distribués par des groupes isolés, tel celui d'Yvonne Ledoux à Châtelet, et par le Parti Communiste à Charleroi. Mais ces actions isolées et timides acquièrent de l'ampleur lorsque le Parti Communiste prend l'initiative de construire le Front de l'Indépendance.

Des cadres formés pendant la Guerre d'Espagne sont placés à la tête de l'Armée belge des partisans, la branche armée du Front de l'Indépendance. C'est ainsi que Raoul Baligand devient Commandant du Corps 024 (la région de Charleroi) en avril 1941. Raoul Baligand, qui avait servi deux ans dans les Brigades Internationales

en Espagne, deviendra commandant national de l'Armée belge des partisans.

Un important point fort du Parti Communiste fut la mobilisation des masses populaires. L'aide aux réfugiés avait déjà été très élaborée pendant la période d'avant-guerre: de nombreux enfants d'Espagne avaient été adoptés temporairement et des vivres avaient été rassemblés pour le front en Espagne. Des réfugiés venant d'Allemagne avaient été accueillis à bras ouverts, hébergés et nourris. Leurs récits furent répandus par une forte culture populaire: théâtre prolétarien, chant et poésie. Un des artistes était le regretté Léon Willocq, conseiller communal du PCB à Roux et beau-frère de Benoît Michiels. C'est sur ce profond élan de solidarité humaine que se bâtit alors la résistance et que se perpétua l'hospitalité généreuse envers les réfractaires, les partisans clandestins et les Juifs. Le Comité de Défense des Juifs, dirigé par Pierre Broder, Sem Makowski et Max Katz, fut une des organisations de masse les plus élaborées du pays. Des fonctionnaires de 126 communes du pays noir fournirent des documents, vrais ou faux, qui permirent à des milliers de familles juives d'échapper à l'extermination raciale. Les familles, surtout des travailleurs, cachaient des armes, des tracts, des vivres. Ils fournissaient des vivres aux prisonniers mis au travail forcé



dans la mine et aidaient à en faire évader le plus possible. Des cheminots furent organisés pour permettre aux passeurs d'hommes de ramener des pilotes, des partisans, des soldats en France. Les actions de la résistance mobilisaient des centaines de personnes. Les familles touchées par la répression ou par la mort d'un partisan étaient soutenues activement. Les funérailles étaient des moments forts d'hommage aux morts et de soutien à la noble cause de la résistance.

## Le PTB appelle à manifester le 8 mai à Liège

En région liégeoise, le cinquantième anniversaire de la victoire sur le fascisme sera commémoré par plusieurs initiatives. Les délégations syndicales de la FN-NH organisent une assemblée générale le matin du 8 mai. Dans l'enseignement communal liégeois, les étudiants visiteront le fort de Breendonk, le 4 mai. Puis ils participeront à la cérémonie officielle d'hommage au monument national de la résistance.

Ce monument imposant, devant le parc d'Avroy à Liège, représente l'apport des civils à la résistance contre l'occupant nazi.

Une grande manifestation antifasciste sera organisée le 8 mai à 18 h, à Liège, place du marché, à l'initiative du collectif Outremeuse et du Rassemblement Liégeois pour la paix. Le PTB appelle à participer nombreux à cette manifestation, sous les mots d'ordre :

- frontières ouvertes,
- droits égaux par la nationalité automatique, comme prévue dans la proposition de loi Harnie et soutenue par 1 million de signatures de la campagne Objectif 479.917,
- interdiction de toute propagande raciste et fasciste et interdiction des partis fascistes.

## Une ligne politique correcte et une morale sans faille

S'il était juste de regrouper toutes les forces antifascistes dans le Front de l'Indépendance, au sein du Parti Communiste régnait la plus grande ambiguïté et confusion quant à la société d'après-guerre. Cette confusion provenait de l'absence de perspective révolutionnaire.

Le récit d'Yvonne Ledoux y fait une petite allusion: au moment de la libération, les partisans ne voulaient pas laisser entrer l'ancien pouvoir à l'Hôtel de Ville. Mais le Commandant de Corps avait déclaré: «on n'est pas là pour prendre le pouvoir». Pourtant, les anciens responsables politiques avaient fui ou collaboré. Pourquoi leur rendre le pouvoir, se demandaient les vrais communistes. Le PC belge n'avait déjà plus comme objectif de transformer la lutte contre le fascisme en une lutte pour le socialisme.

Après la guerre, la répression de la collaboration avec l'ennemi fasciste fut prise en main par le pouvoir qui avait abdicé. Cette justice de classe n'a pas puni les grands collaborateurs et pas à fond. Le traître qui a fait tuer 67 partisans de Charleroi a travaillé vingt années dans les mines. Pour les partisans, il méritait la peine de mort. Un point fort de la résistance était l'abnégation et l'audace des ac-

tions d'éclat collectives comme l'occupation de la mine du bois du Cazier, comme la mort héroïque de Victor Thonet, de Franz Michiels, d'Emile Maufort, de Raymond Geenen, de Fernande Volral. Leurs lettres d'adieu circulaient dans les familles qui organisaient des commémorations, des hommages aux partisans. Tout cela faisait l'objet d'une profonde admiration populaire.

Le dernier commandant du Corps 024, René Adam, était spécialiste de la sécurité. Il fallait marcher droit avec lui, rappellent les partisans encore aujourd'hui. Cette moralité: marcher droit, ne pas trahir, ne pas fléchir devant l'ennemi, ce fut le ciment qui tint le Front en vie et lui donna des nouveaux membres disciplinés.

Il en fut de même dans les camps de concentration. Benoît Michiels raconte comment les cadres du PC partageaient leur maigre ration avec des camarades affaiblis.

Par contre, les hauts cadres du PC qui ont fléchi sous la torture perdaient non seulement leur propre dignité de communiste mais aussi l'estime des autres.

## "The battle for Russia": commandez la vidéo !

Les Etats-Unis sont rentrés dans la guerre, seulement en 1943. Afin de fournir un minimum d'information antifasciste à leurs troupes, la direction militaire a réalisé un film. "The battle for Russia" montre la résistance de l'Union soviétique et de l'Armée rouge, afin de mobiliser les soldats et l'opinion publique. Vous pouvez commander cette vidéo (200 F) auprès de Projet Vidéo, rue de la Caserne 68, 1000 Bruxelles.

## Hommage à la résistance

**Spectacle: Plus jamais le fascisme !**

Le jeudi 4 mai 1995 à 13h30 à la Salle des fêtes de l'Hôtel de ville de Charleroi. Spectacle (gratuit) produit par les élèves de 8 écoles de la région de Charleroi à l'initiative d'Ecoles sans racisme. Il y aura aussi une exposition présentée par les archives de la ville.